

### III - FACE À LA RÉVOLUTION, LA RÉACTION NATIONALISTE

Dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire du Jacobinisme* (1), parus en 1797, l'abbé Augustin Barruel rapporte un texte du grand initié Adam Weisshaupt, fondateur de la secte maçonnique des *Illuminés de Bavière*.

Ce texte saisi par la police du Grand Électeur de Bavière, faisait partie d'une correspondance de Weisshaupt à ses conjurés.

Elle contenait ses recommandations pour l'agitation révolutionnaire toujours valables jusqu'à nos jours et Weisshaupt y divisait les hommes de son temps en deux groupes :

"Ceux qui" comme lui, "*professaient l'Amour général, universel*", qu'il opposait "*à ceux qui professaient l'Amour national ou nationalistes*" (1), qu'il recommandait de combattre.

C'est donc un ennemi de la nation, juif et franc-maçon qui crée le terme **Nationaliste**, pour désigner ceux qui s'opposent à leurs menées révolutionnaires universalistes.

Ainsi, dès l'*Avant-Révolution*, le *Nationalisme* est considéré par les agents de la Révolution comme contre-révolutionnaire, défenseur de l'identité, de l'héritage et de la pérennité de la Nation, face à l'*Amour général*, universel que prônait Weisshaupt.

*Amour général* qui préfigurait le mondialisme cosmopolite au nom de leur utopique *République Universelle*, dont "*l'Europe communautaire n'est qu'une étape*" (2).

Pourtant, cette réaction nationaliste, dénoncée par Weisshaupt, n'était pas encore structurée, conceptualisée et la société monarchique ne l'aide en rien dans son opposition aux "*idées nouvelles*" qui vont détruire la monarchie.

Cette réaction nationaliste est avant tout un état d'esprit qui s'inquiète des sophismes révolutionnaires, qui ne se reconnaît plus dans cette nouvelle France idéologique athée, aux fondements diamétralement opposés à ceux de la France catholique.

Ce qu'il faut bien comprendre c'est que lorsque les révolutionnaires en appellent au peuple pour sauver "*la Patrie en danger*", ce n'est ni par nationalisme (3), ni par patriotisme, car il ne s'agit plus de la même patrie que précédemment.

Ce n'est plus la patrie charnelle, la terre des pères, inspirée par l'esprit des pères, édifiée par les générations antérieures qui nous l'ont transmise.

Désormais, c'est une construction idéologique qui fait "*du passé table rase*" comme disaient les conjurés (4).

Cette nouvelle patrie idéologique, est ouverte à tous ceux qui acceptent les idées nouvelles quelle que soit leur nationalité.

Elle est par contre fermée aux Français qui refusent les nouveaux principes.

Ils en sont exclus, rejetés, guillotins, ils ne font plus partie de la nouvelle communauté, issue de la Révolution.

Par contre tout étranger qui adhère à l'idéologie nouvelle, est "*français*".

C'est ainsi que le Juif prussien Anarcharsis Kloots est fait citoyen français par la Convention, après la publication de son livre intitulé *La République universelle...*

Les allées de la Révolution sont encombrées d'étrangers, Cagliostro alias Joseph Balsamo, Franklin, Marat, Necker, Weisshaupt, Kloots, Ramsay, pour ne parler que des principaux conjurés, sans compter les nombreux israélites et protestants, de France et d'ailleurs, qui se mêlent à l'agitation révolutionnaire et la financent.

Chaque époque a ses Cohn-Bendit, ses Badinter, ses Strauss-Kahn, ses Veil, ses Rothschild et aujourd'hui ses Sarkozy... !

De ce processus révolutionnaire va émerger un autre type de nation, la nation idéologique, qui s'oppose à la nation traditionnelle, et tend à la détruire.

Ainsi deux concepts de la nation s'affrontent désormais :

D'un côté la **Nation héritage**, qui représente tout l'acquit intellectuel, moral, spirituel, artistique, territorial, développé progressivement par les générations précédentes.

C'est-à-dire, tout ce qui a façonné la personnalité particulière de la France, qui fait qu'elle est unique et différente de toutes les autres nations, comme un individu est unique et différent de tout autre.

C'est ce que défend le nationalisme en réaction aux idées nouvelles, internationalistes et anti-catholiques.

De l'autre, cette nouvelle patrie artificielle, la **Nation contrat**, qui refuse et hait l'héritage national.

Elle lui substitue une nouvelle nation faite d'individus qui n'ont de commun que leur adhésion à l'utopie révolutionnaire, internationaliste, quelque soit leur pays d'origine.

Dès lors la nation n'est plus un héritage que l'on se doit de préserver et de transmettre.

Elle dépend de la volonté populaire, et au nom de la sacro-sainte utopie démocratique, peut être mise aux voix et disparaître par volonté populaire...

**Dans cette optique, l'appartenance nationale ne définit plus l'individu, ce qui le définit désormais c'est l'idéologie.**

On comprend ainsi que, dans cette logique, la **nation héritage** ne peut que disparaître puisqu'elle n'est plus, ni le cadre, ni la référence du citoyen.

Il devient désormais un citoyen du monde et de ce fait, la nation n'a plus de raison d'être.

Telle est la logique interne, destructrice, du mondialisme.

Nous voyons aujourd'hui l'aboutissement de cette aliénation.

Voilà contre quoi réagissaient des contemporains de la Révolution dite française, entraînant la mise en garde du franc-maçon Weisshaupt envers leur réaction nationaliste (5).